

BERTRAND CARRIÈRE

Lieux mêmes

"Peu importe l'ampleur des ténèbres, nous devons créer notre propre lumière."
"De omvang van de duisternis heeft weinig belang, wij moeten ons eigen licht creëren."
"Whatever the depth of the shadows, we must create our own light."

Stanley Kubrick

by Georges Vercheval

Pourquoi un photographe contemporain s'intéresse-t-il à la guerre 14-18 ?

Cela peut sembler curieux, mais le destin des hommes de 14-18 a croisé le mien un jour de 1998, alors que je terminais les images bien différentes de mes *Signes de jour* ! Un de mes amis avait trouvé un album de photographies, une description de la guerre 14-18. Il me l'a apporté. Je me suis alors rendu compte de ce que cette guerre lointaine avait été celle de nos grands-pères, enrôlés en tant que citoyens de l'Empire britannique pour aller combattre sur l'autre rive de l'Atlantique. L'album m'a fasciné. Cependant, après l'avoir photographié comme « objet », je me suis intéressé à son contenu, aux légendes des images, à ces lieux qui m'étaient inconnus.

Une manière de se glisser dans l'Histoire ?

Au départ, c'était de la curiosité, mais c'est dans ma démarche, en effet. Et très vite est venue l'obsession de comprendre, de découvrir comment cette œuvre documentaire était arrivée jusqu'à moi. Peut-être me suis-je senti investi d'un devoir, devant ces images ? J'en suis venu à penser à une évocation historique. Bien entendu, sans m'interdire l'approche artistique, et humaine. Cela s'inscrit d'ailleurs dans la suite d'une évocation du raid sur Dieppe de 1942, où beaucoup de soldats canadiens ont trouvé la mort, et que j'y ai réalisée en 2002.

L'idée était donc d'évoquer, aujourd'hui, un conflit terriblement complexe datant de près de cent ans ! Quelle était votre approche ?

J'ai très vite ressenti le désir de me glisser dans les pas – ou dans l'ombre – du photographe qui avait fait les images de l'album. Mais ce n'est qu'en 2006 que je me suis décidé à partir pour la France et la Belgique. Pour retrouver les lieux et pour mieux comprendre ce que la guerre a laissé dans la mémoire du territoire, je me suis fait accompagner par un ami, Guth Desprez, historien. Il a été un guide précieux dans cette aventure improbable !

Waarom interesseert een hedendaagse fotograaf zich voor de oorlog 14-18?

Dat kan eigenaardig lijken, maar het lot van de mannen van 14-18 heeft op een dag in 1998 het mijne gekruist. Ik beëindigde toen de totaal verschillende opnames van mijn *Signes de jour* ! Een van mijn vrienden had een fotoalbum gevonden, een beschrijving van de oorlog 14-18, en heeft mij die bezorgd. Ik heb er me toen rekenschap van gegeven dat die verre oorlog die van onze grootvaders geweest is, die gerekruteerd waren als burgers van het Britse Rijk, om te gaan strijden aan de andere kant van de Atlantische Oceaan. Het album heeft mij gefascineerd. Nochtans, nadat ik het als "object" gefotografeerd had, ben ik me gaan interesseren voor zijn inhoud, voor de onderschriften van de beelden, voor die mij onbekende plaatsen.

Een manier om de geschiedenis binnen te sluipen?

In het begin was het nieuwsgierigheid, dat zit immers in mijn benaderingswijze. En heel snel is de obsessie gekomen om te begrijpen, om te ontdekken hoe dat album tot bij mij gekomen was. Misschien heb ik, bij die beelden, een verplichting gevoeld ? Ik ben beginnen denken aan een historische evocatie. Zonder mij, wel te verstaan, een artistieke en humane benadering te ontzeggen. Dat ligt trouwens in de lijn van het vervolg van een evocatie van de aanval op Dieppe in 1942, waarbij veel Canadese soldaten gesneuveld zijn, en die ik in 2002 gerealiseerd heb.

Het idee was dus vandaag een verschrikkelijk complex conflict, van bijna honderd jaar geleden, te evoceren?

Ik heb heel snel het verlangen gevoeld in de passen – of de schaduw – van die fotograaf, die de beelden van het album gemaakt had, te kruipen. Maar het is slechts in 2006 dat ik beslist heb naar Frankrijk en België te vertrekken. Om de plaatsen terug te vinden en beter te begrijpen wat die oorlog in het geheugen van het gebied heeft achtergelaten. Ik heb me laten vergezellen door een vriend, Guth Desprez, historicus. Hij is een waardevolle gids geweest bij dit onwaarschijnlijke avontuur.

Why would a contemporary photographer be interested in the 1914-1918 war?

This may seem curious, but the destiny of the men of 14-18 crossed my own destiny on a day in 1998 when I was completing the very different images for *Signes de jour* ! One of my friends found a photograph album describing the 14-18 war, and he brought it to me. I realized that this distant war was that of our grandfathers, enlisted as citizens of the British Empire, to go to combat on the other side of the Channel. I was fascinated by the album. Nonetheless, after photographing the album as an "object", I began to be interested in its content, in the captions to the images, in these places that were unknown to me.

Is this a manner to enter into history?

At first, it was simple curiosity, but indeed that is part of the way I work. Very rapidly it became an obsession to understand, to discover how this documentary object came to me. Perhaps I felt a certain obligation confronted with these images? I began to think of a historical evocation: of course, without forbidding any artistic or humane approach. That fits in the context of the recounting of a raid on Dieppe in 1942 where many Canadians died, and which I finished in 2002.

Thus, the idea was to evoke in the present a conflict that dates to almost 100 years in the past. What was your approach?

I immediately felt the desire to follow in the footsteps—or in the shadow—of the photographer who realized the images in the album. But it was only in 2006 that I decided to travel to France and to Belgium. In order to locate the sites and better understand what the war had left behind in the memory of the territory, I took along a friend, Guth Desprez—a historian. He was a valuable guide in this improbable adventure.



TRANCHÉES, MÉMORIAL TERRE-NEUVIEN, BEAUMONT-HAMEL, SOMME, PICARDIE, FRANCE, 2006

On imagine en effet qu'il n'était pas facile d'identifier ces lieux, près d'un siècle plus tard.

Nous avons suivi le chemin que l'on nommait alors le Front de l'Ouest, dans la vallée de la Somme, en Picardie, en Artois, dans le Pas-de-Calais et jusqu'en Belgique, en Flandre. Des bocages, mais aussi des paysages immenses, des champs à perte de vue... Et il s'est confirmé que notre parcours – le parcours de ces images – était bien celui qu'avaient accompli les soldats du corps expéditionnaire canadien.

Normalement, il ne restait donc plus qu'à faire les photographies...!

Pas si simple ! En suivant, de villes en villages et en lieux-dits – une longue liste – cette terre marquée par ce que l'on a appelé la « Grande Guerre », appellation glorieuse pour une boucherie sans nom, nous avons visité et revisité le Front de l'Ouest ! Photographies en main, comparant, cherchant à retrouver les lieux mêmes de ces images anciennes. Mais, sauf les cimetières et les monuments aux morts, tout a changé ! A bien y regarder, ces images d'archives n'ont constitué qu'une base iconographique, un point de départ. Elles ont parfois soulevé plus de questions qu'elles n'ont apporté de réponses...

Vous avez donc décidé de prendre un peu de distance par rapport à l'idée de départ...

Exactement ! En m'écartant de l'itinéraire de l'album, je me suis mis à regarder autrement, plus fort, plus attentivement autour de moi. Des signes ostensibles sont apparus. Mais il a fallu plusieurs voyages pour revisiter la mémoire de ces paysages, pour les faire parler, pour évoquer – sans les montrer – les mers de boue qu'étaient les champs de batailles, les villes réduites à des tas de pierres, les routes où se traînaient les combattants. Et de plus en plus, ce n'était plus tellement la guerre qui m'intéressait mais le fait de m'approprier ces paysages et de dépasser l'écume des faits. Je voulais produire des images qui diraient la mémoire sourde inscrite dans la terre.

C'est votre propos. Mais on s'étonne dès lors de découvrir de belles images, des couleurs profondes, souvent sourdes, mais parfois joyeuses, aussi !

J'avais à l'esprit, en permanence, les cris, les plaintes, la mort, les destructions, mais il fallait déjouer les trop fortes réminiscences. Il reste des cratères, des cimetières, des perspectives blessées. Mais il y a une incontestable beauté dans ces paysages à la topographie singulière. Ils ont certes été dévastés, mais la terre a guéri, lentement, et la nature a repris ses droits. Elle a survécu. Elle s'est renouvelée. Et puis j'ai tellement aimé l'horizontalité des plaines, et cette lumière du Nord...

We kunnen ons inderdaad voorstellen dat het niet gemakkelijk was om, bijna een eeuw later, die plaatsen te identificeren. We hebben de weg gevuld die men toen het Westelijk Front noemde, in de vallei van de Somme, in Picardië, in Artois, in Pas-de-Calais, tot in België, in Vlaanderen. Bosjes, maar ook immense landschappen, velden zover het oog reikt... En het is gebleken dat ons parcours – het parcours van de beelden – wel degelijk hetzelfde was als dat wat de soldaten van het Canadese expeditiecorps hadden afgelegd.

Normaal bleef er dus niets anders meer over dan de beelden te maken...!

Niet zo simpel ! Door, van stad tot dorp, en in gehuchten – een lange lijst – dat gebied te doorkruisen, dat getekend werd door wat men de “Grote Oorlog” heeft genoemd, roemrijke naam voor een naamloze slachtpartij, hebben wij het Westelijk Front bezocht en opnieuw bezocht ! De foto's in de hand, vergelijkend, zoekend, om dezelfde plaatsen van die oude beelden terug te vinden. Maar, buiten de kerkhoven en de dodenmonumenten, is alles veranderd ! Bij nader toezien waren die archiefbeelden slechts een iconografische basis, een vertrekpunt. Vaak hebben zij meer vragen opgeroepen dan antwoorden gegeven...

U heeft dus besloten wat meer afstand te nemen dan oorspronkelijk gepland...

Juist ! Door mij te verwijderen van de reisweg van het album ben ik anders, krachtiger, aandachtiger, rond mij gaan kijken. Ik heb ostentatieve tekens waargenomen. Maar er waren verschillende reizen nodig om het geheugen van die landschappen anders te gaan bekijken, om ze te doen spreken, om – zonder ze te tonen – die zeeën van slijp die de slagvelden waren, de steden herleid tot hopen stenen, de wegen waarop de soldaten zich moeizaam voortsleepten, te evoceren. En hoe langer hoe meer was het niet meer zozeer de oorlog die mij interesseerde, maar het feit me die landschappen toe te eigenen en het schuim van de feiten te overstijgen. Ik wilde beelden produceren die het stemloze geheugen dat in de aarde stond geschreven, zouden laten spreken.

Dat is uw bedoeling. Maar toch ontdekken we, tot onze verbazing, mooie beelden, donkere kleuren, vaak dof, maar soms vrolijk ook !

Permanent had ik de kreten, het gekerm, de dood, de vernielingen in gedachte, maar te sterke reminiscenties moesten vermeden worden. Wat overblijft zijn kraters, kerkhoven, perspectieven vol blessures. Maar er is een ontegensprekelijke schoonheid in die landschappen met hun bijzondere topografie. Zeker, ze zijn verwoest geworden, maar de aarde is, langzaam, genezen en de natuur heeft terug de bovenhand gehad. Zij heeft overleefd. Zij heeft zich vernieuwd. En vervolgens heb ik zoveel gehouden van het horizontale van de vlakten, en van dat licht van het Noorden...

One can indeed imagine that it was not easy to identify these sites after almost a century.

We followed the trace of what was called, at the time, the Western Front in the Somme Valley, in Picardy, in Artois, in the Pas-de-Calais and into Belgium and Flanders. Stands of trees, but also vast landscapes, fields as far as the eye could see... And it turned out that our path—the path we followed according to the images—was indeed that of expeditionary forces of the Canadian Army.

So normally, all you had to do was take photographs!

It wasn't that simple. Travelling from cities to villages and places spoken of—a long list—this terrain scarred by what we called “The Great War”—a glorious name for unspeakable butchery—we visited and re-visited the Western Front. With photos in hand, comparing, searching for the same sites as these old images showed. However, with the exception of cemeteries and monuments to the fallen, everything had changed! By looking carefully these archival images were only an iconographic base, a point of departure. They often raised more questions than they could provide answers to.

So you decided to distance yourself from your point of departure...

Exactly! By distancing myself from the itinerary in album I began to look around me in another manner—more deeply, more attentive to what was around me. Ostensible signs appeared. But it required several trips to revisit the memory of these landscapes, to allow them to speak, to evoke—without actually showing—the seas of mud that these battlefields were, the towns reduced to rubble, the roads where the soldiers dragged themselves along. And more and more, it was not the war itself that interested me but to somehow capture these landscapes and go beyond the scum of events. I wanted to create images that would speak of the soundless memory inscribed in the soil itself.

Those are your words. But one is then surprised to discover such beautiful images, deep colours often muted, but often joyous as well!

I had constantly within me the cries, the moans, the deaths, the destruction, but it was necessary to foil the memories that are too strong. Craters, cemeteries, scarred landscapes remain, but there is an undeniable beauty in the unique configuration of these landscapes. Certainly, they were devastated, but the earth has healed slowly and nature has reclaimed its role. The very places have survived and have renewed themselves. And too, I so love the horizontalness of these plains, this northern light...



PERONNE, SOMME, PICARDIE, FRANCE, 2008



HILL 62, SANCTUARY WOOD, ZILLEBECK, FLANDRES, BELGIUM, 2009



LOCHNAGAR CRATER, LA BOISELLE, SOMME, PICARDIE, 2008



CRATÈRE, HILL 60, ZILLEBECK, FLANDRES, BELGIUM, 2009



GRANGE CRATER, VIMY, NORD-PAS-DE-CALAIS, FRANCE, 2008



ALBERT, SOMME, PICARDIE, FRANCE, 2008



CAMBRAI, NORD-PAS-DE-CALAIS, FRANCE, 2007



PERONNE, SOMME, PICARDIE, FRANCE, 2008



RUINES D'ÉGLISE, ABLAIN-SAINT-NAZaire, NORD-PAS-DE-CALAIS, FRANCE, 2006



CIMETIÈRE ALLEMAND, VERMANDOVILLIERS, SOMME, PICARDIE, FRANCE, 2006

Nous sommes là à l'opposé du reportage !
Oui ! Pourtant, mon point de départ était bien de retrouver le photographe de l'album, ce photo-reporter, mythe fondateur de mes aspirations de jeunesse à devenir photographe ! Mais peu importe. En tant que Canadien, j'y retrouve cette partie de notre histoire qui se jouait en terre de France. Et au fond, le sujet est plus vaste... Je ne peux m'empêcher de tracer des parallèles avec les horreurs de l'actualité récente, à travers le monde.

Dit is het tegengestelde van de reportage !
Ja ! Nochtans was mijn vertrekpunt wel degelijk de fotograaf van het album terug te vinden, die fotoreporter, mythe die aan de basis lag van mijn jeugddromen om fotograaf te worden ! Maar wat doet het er toe ? Als Canadees vind ik er dat deel van onze geschiedenis terug, dat zich op Franse bodem heeft afgespeeld. En in feite is het onderwerp ruimer... Ik kan me er niet van weerhouden parallelle te zien met de gruwelijkenheden van de recente actualiteit, doorheen de wereld.

It's almost the contrary of a documentary!
Yes! And yet my point of departure was to find the very places of the photos in the album, the places where this photo reporter had set foot, an origin myth of my own youthful aspirations to become a photographer. But no matter... as a Canadian I found this part of our own history that took place on French soil. And ultimately, a subject much more vast... I can't help making comparisons with recent horrible events around the world.